

**L'anti-tsiganisme et une  
Théologie de libération des Roma**

**Gernot Haupt**

Conférence à la rencontre annuelle  
du Comité Catholique International pour les Tsiganes  
« Artisans de Paix dans un environnement anti-tsigane »

28 – 30 Mars 2008

Trogir / Croatie

Institut für Sozialarbeit  
Mag. Dr Gernot Haupt, MAS  
Rilkestrasse 14  
A – 9020 Klagenfurt  
[www.ifsoz.org](http://www.ifsoz.org)  
ifsozotmail.com

## Introduction

Chères amies, chers amis,

Je me réjouis sincèrement de l'invitation à cette rencontre ; il s'agit de ma deuxième participation et il m'a été demandé de vous parler de l'anti-tsiganisme et des provocations qui en découlent pour nous.

Le point de départ de ma réflexion est le travail concret de solidarité dans un quartier de Roma que ma femme et moi nous exécutons et dirigeons depuis plusieurs années dans le cadre de l'Institut pour travail social (Institut für Sozialarbeit). Le point de départ se trouve donc délibérément dans le concret, là où nous travaillons et rencontrons l'homme concret. Ce point de départ se situe encore dans le concept théologique « Joie et espérance, tristesse et crainte des hommes d'aujourd'hui, spécialement des pauvres et des opprimés »<sup>1</sup> auquel toutes les théories doivent se mesurer puisqu'il s'agit de discerner la situation concrète de vie des hommes pour l'améliorer.

Maison de Sanda - effondrée >



Mon point de départ est donc délibérément une « colonie » de Roma d'un village roumain : des maisons sans eau, sans électricité, souvent sans toit, des hommes sans papiers d'identité, sans actes de naissance, officiellement inexistant, des enfants sans formation scolaire et donc sans espérance de travail, sans avenir. Ce

quartier se trouve à la périphérie du village, séparé comme par une paroi en verre invisible de la population majoritaire composée de Roumains et d'Allemands. Les habitants du village qui vivent là et y travaillent depuis 20 ans et plus ne sont jamais entrés dans ce quartier parce qu'il est habité par des « Tsiganes ». Je qualifie cette discrimination des Roma comme « anti-tsigane » et je rejoins ainsi les définitions élaborées par Ian Hancock, Wolfgang Wippermann, Wilhelm Solms et d'autres. J'approche l'anti-tsiganisme selon les définitions de la « théorie des systèmes sociaux » de Niklas Luhmann et son école, notamment l'exclusion ou l'inclusion dans des systèmes fonctionnels sociaux.

Lorsque nous examinons la situation des Roma<sup>2</sup> selon ces critères, nous pouvons constater que, depuis leur entrée dans l'histoire de l'Europe, au 14<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque actuelle, les Roma ont toujours été inclus dans les systèmes de société d'une manière différenciée ou qu'ils en ont été exclus. Et à partir de mes propres expériences, je voudrais souligner d'abord quelques points marquants de comportements « incendiaires » à l'égard des Roma sur le plan sociologique et religieux et les expliquer à partir d'exemples historiques et géographiques ; j'approfondirai ensuite l'anti-tsiganisme religieux pour esquisser enfin une théologie de

<sup>1</sup> Gaudium et Spes, Vat.II

<sup>2</sup> Par "Roma", j'entends tous les groupes comme Sinti, Kalé, etc.

libération des Roma qui pourrait alimenter la poursuite de la réflexion dans les groupes de travail.

## L'ANTI-TSIGANISME

Dans mon livre intitulé « Anti-tsiganisme et travail social » (Antiziganismus und Sozialarbeit)<sup>3</sup>, j'ai tenté de classer les nombreux mécanismes d'expulsion et de discrimination en différentes époques historiques et régions géographiques selon les méthodes de la théorie des systèmes sociaux de manière à les rendre compréhensibles. J'ai relevé quatre points angulaires dans la continuité qui vont de l'exclusion à l'inclusion.

L'exclusion dans sa forme extrême est l'EXTERMINATION, la mort, qui a été pratiquée sous le nazisme, Samudaripen/Porraimos (holocauste), et qui l'a été aussi et l'est encore actuellement, dans les pogromes. Une autre forme, encore pratiquée, est l'EXPULSION, le bannissement, par exemple d'un pays, d'une école, d'un terrain, d'une maison. La REPRESSION, la forme la plus fréquente de l'anti-tsiganisme dans différents systèmes fonctionnels, intervient dans tous les domaines de la vie et elle inclut l'assimilation forcée. Et enfin, ce qui réussit rarement : l'INTEGRATION dans la société en maintenant l'identité Roma.

### EXTERMINATION

Vous connaissez tous les problèmes des Roma et il n'est donc pas nécessaire d'énumérer les circonstances des meurtres, des génocides tels qu'ils furent pratiqués au temps du national socialisme<sup>4</sup>. Mais ce qui ne cesse de m'étonner est que le meurtre planifié des Roma puisse surgir tout à coup, même en période de tolérance relative envers les Roma..

En 1408 à Fribourg, les « Tsiganes » furent déclarés hors-la-loi<sup>5</sup>. Presqu'en même temps, en 1417, Hermann Cornelius signalait l'arrivée des Roma dans le Nord de l'Allemagne et il notait qu'ils étaient porteurs de lettres de recommandation du Roi et Empereur Sigismond et qu'ils étaient invités par les Chefs de la ville et les Princes de l'Eglise puisque ces lettres demandaient qu'ils soient accueillis et traités humainement<sup>6</sup>.

En 1505, il est fait pour la première fois mention de la présence de Roma en Grande Bretagne ; 50 ans plus tard, une loi est publiée selon laquelle les Roma immigrés pouvaient être condamnés à mort et en 1596 à York, 106 femmes et hommes furent en effet condamnés à mort en vertu de cette loi, pour le seul fait qu'ils étaient Roma ; il est vrai que neuf seulement furent exécutés, les autres ayant pu prouver qu'ils étaient nés en Angleterre.<sup>7</sup>

Sous la dictature Ceausescu, il existait une tolérance relative à l'égard des Roma roumains, au moins pour ceux, la plus grande part, qui étaient inscrits dans les exploitations d'état industrielles ou agricoles. Quelques jours après la chute de Ceausescu, des actions de type pogromes éclatèrent contre les Roma :

---

<sup>3</sup> Haupt (2006)

<sup>4</sup> Haupt (2006), 115-168

<sup>5</sup> Malina (2004), 37 ; Reemtsma (1996), 38 et svtes

<sup>6</sup> Gronemeyer (1994), 14

<sup>7</sup> Acton/Gallant (2000)

- En janvier 1990 les habitants de Turu Lung incendièrent une maison de Roma, un enfant est mort dans les décombres ;
- En février 1990 à Lungu, six maisons d'un camp de Tsiganes Hongrois furent détruites, quatre Roma tués ;
- En avril 1990, à Seica Mare, deux maisons de Roma partirent en flammes, un Rom tué à coup de haches.<sup>8</sup>

Ces exemples ne sont pas les seuls ... Au Kosovo aussi, après une longue période de coexistence, des violences ont subitement éclaté qui ont mis en fuite des milliers de Roma. Je suis curieux de ce que nous dira tout à l'heure notre deuxième conférencière à ce sujet. Il n'y a donc pas eu de continuité dans les comportements : on ne peut pas dire que la cohabitation entre Roma et Gadgé passe de relations violentes au début pour se développer en une coexistence amicale, ou au contraire, qu'un accueil amical initial des immigrants se transforme en haines ou persécutions à la suite « d'expériences malheureuses », comme on le prétend souvent. Non, ces subits changements de haine en tolérance, ou inversement, montrent clairement que l'anti-tsiganisme n'est pas dépendant, objectivement, des Roma eux-mêmes, de leurs comportements, de leur genre de vie. Il repose, en réalité, sur les situations et conditions politiques, historiques, économiques de la population majoritaire. Je reviendrai sur cette fonction de bouc-émissaire ou de « bouche-trou » des Roma.

La deuxième chose qui me frappe en ce qui concerne l'extermination des Roma – et qui est aussi significative pour la dimension théologique – est la faiblesse du « souvenir » qui finit par banaliser les événements jusqu'à l'effacement.

Après plus de 60 ans, il n'y a encore aucun monument à la mémoire de l'holocauste à Berlin. L'exposition permanente dans le quartier tsigane d'Auschwitz n'a été ouverte qu'en 2001. Jusqu'il y a peu il n'y avait aucune recherche scientifique sur la déportation forcée des Roma roumains en Transnistrie sous le général fasciste Antonescu qui a coûté la vie à presque 11.000 Roma – soit presque autant que ceux qui furent exterminés à Auschwitz ; cette tragédie est à peine connue en Roumanie et dans le reste de l'Europe<sup>9</sup> ; c'est révoltant, mais c'est aussi symptomatique de la place qu'occupent les Roma dans l'échelle des valeurs et dans la culture du souvenir de la société majoritaire.

De plus, la signification de l'expérience historique d'anéantissement et d'extermination ainsi que les retombées que ces événements ont laissées dans la mémoire collective des victimes, le sentiment de culpabilité et les séquelles vérifiées aujourd'hui encore peuvent à peine être traduits. Du côté des victimes, les traumatismes subis ne purent être cicatrisés et ils eurent des conséquences sur les comportements souvent jusqu'à la deuxième ou troisième génération car ils ne purent être compris ni maîtrisés faute de reconnaissance des causes et d'un traitement souvent douloureux. D'autre part, en l'absence d'une culpabilité reconnue, les responsables continuent à prendre impunément des positions de violence, de racisme ou de discrimination, ce qui empêche de créer des relations nouvelles basées enfin sur les valeurs humaines et les droits de l'homme. Il s'impose pour nous, chrétiens qui chaque dimanche fêtons l'Eucharistie, d'être conscients de la nécessité d'un souvenir libérateur et salvateur de la souffrance et de la mort.

---

<sup>8</sup> Rimmel (1993), 98-112; Fonseca (1995), 140-197 ; Mihoc (1999A), 176 ; Wiedl (1999), 68 ; Reemtsma (1996) 160

<sup>9</sup> Hausleitner/Mihok/Wetzel (2001), Hausleitner (2002), Achim (2004)

## EXPULSION

L'expulsion, l'éloignement, constitue une autre forme d'exclusion qui, il est vrai, n'est généralement pas liée à la mort des personnes concernées, mais qui a les mêmes effets pour la population majoritaire ou les détenteurs du pouvoir puisqu'elle a comme conséquence que les Roma ne sont plus visibles, que l'on ne doit plus prendre le problème en charge ; ses effets sont en tous cas dévastateurs. Cette règle du jeu de l'anti-tsiganisme a toujours été pratiquée, elle l'est encore actuellement.

En 1498, quelques décennies après leur arrivée en Allemagne, les Tsiganes furent bannis de tous les « Lander »<sup>10</sup>. En 1505, il est fait pour la première fois mention de la présence de Roma en Grande Bretagne et en 1530 déjà, il y eut une loi qui les expulsait vers l'Amérique<sup>11</sup> et vers l'Australie<sup>12</sup>. En 1600, on déporta des Roma du Portugal vers l'Angola et quelques îles africaines. D'Espagne, des Roma, considérés comme hérétiques et pratiquants de magie, furent déportés au Brésil. En 1665 des Roma écossais furent exilés vers la Jamaïque et Barbados ; des Roma polonais furent déportés en Sibérie. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, des Roma basques furent obligés d'émigrer vers la Louisiane. Des contraintes analogues furent appliquées en Hollande et dans d'autres pays européens.<sup>13</sup>

Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, ces bannissements portent un nom plus élégant : « rapatriement » ! et on les applique en vertu d'accords entre différents pays : entre la Roumanie et l'Allemagne en 1992, entre l'Allemagne et la Bosnie en 1997 ; aujourd'hui, le Parlement de Carinthie, en Autriche, prononce une interdiction de mendicité pour les Roma Slovaques, ce qui permet de les expulser ; aujourd'hui encore, des Roma sont refoulés d'Italie vers la Roumanie où le ministre des Affaires Etrangères se demande très officiellement dans une interview à la télévision « si on ne devrait pas les expédier en Egypte dans des camps dans le désert ».<sup>14</sup>

Aujourd'hui en Autriche – mais aussi dans d'autres pays – des enfants de 5, 6, 7 ans qui y vivent depuis plusieurs années, qui y vont à l'école, qui parlent mieux l'allemand que leur langue maternelle, sont refoulés au Kosovo. Il me manque le cri d'une Eglise du Christ qui se place à la suite de son maître du côté des dépendants, des abandonnés, qui ne se réfugie pas derrière l'attitude d'un prêtre courageux ou d'assistants de la Caritas. S'il s'agissait ici du salut de l'âme de Kosovars, souvent musulmans, il serait tellement beau de développer un souci pastoral œcuménique ; mais il s'agit aussi essentiellement du salut de l'âme de la population majoritaire qui doit se dépouiller de son cœur de pierre aveugle, égoïste et non chrétien si elle ne veut pas bafouer le nom d'Occident chrétien.

## REPRESSION

Lorsqu'on n'a pas réussi, souvent uniquement pour des raisons techniques et non éthiques, à éliminer les Roma physiquement ni donc à réaliser une exclusion totale en les assassinant ou les chassant, alors c'est la répression anti-tsigane qui aboutit à leur exclusion de différents

<sup>10</sup> Lewy (2001), 14

<sup>11</sup> Acton/Gallant (2000), 44

<sup>12</sup> Acton/Gallant (2000), 13

<sup>13</sup> Djuric/Becken/Bensch (1996), 83

<sup>14</sup> Cioroianu told Antenna 3 TV on Saturday that Romanians who steal and commit other crimes in other countries should be sent to do hard labor in disciplinary battalions. "I was thinking if we could buy a plot of land in the Egyptian desert where we could send the people who put us to shame," Cioroianu said. "Roma Virtual Network" Wed Nov 7, 2007

systèmes sociaux. La créativité des hommes pour imaginer et pratiquer une répression physique, psychique et sociale est presque inépuisable.<sup>15</sup>

1. Un signe visible de l'oppression est la PAUVRETE, donc l'exclusion du système social « argent ». La pauvreté n'est pas une fatalité, elle est créée. L'étude UDNP-ILO (United Nations Development Programm – International Labour Organization), en 2002, décrit la situation en Roumanie : 85 % des Roma y vivaient avec moins de 4 \$ de revenus par jour, 88 % vivaient sous le seuil national de la pauvreté<sup>16</sup>. Chacun de vous peut relier la situation de son pays à ces statistiques. Beaucoup de Roma sont amenés à vivre de l'aide sociale, 16 % officiellement en Roumanie, un chiffre faible à première vue mais qui doit être nuancé : l'attribution de cette aide est soumise à tellement de conditions que beaucoup d'ayants-droit ... ne peuvent en bénéficier ; c'est ainsi que les allocataires sociaux du quartier Rom de notre village sont devenus les plus nombreux de l'arrondissement pour la seule raison que nos travailleurs sociaux ont pu les aider à obtenir des papiers d'identité, des actes de naissance et à remplir les formalités administratives.
  
2. Beaucoup de Roma dans toute l'Europe doivent recourir à l'aide sociale parce que le marché du TRAVAIL légal leur est fermé. On ne peut oublier que pendant des siècles, le travail a signifié pour eux le travail forcé qui devait être presté pour compenser les aides de bienfaisance, comme ce fut le cas sous le national socialisme en Autriche et en Allemagne, comme en Roumanie communiste encore en 1970, en réparation du « parasitisme social » et de la « déviation du type de vie socialiste ». La Roumanie pouvait de plus remonter à une longue tradition de travail d'esclaves qui a duré près de 400 ans, jusqu'en 1855/1856. Pendant le communisme, beaucoup de Roma d'Europe de l'Est étaient, en effet, intégrés dans les entreprises de production d'état, mais ils y travaillaient comme manœuvres, et ils ont été parmi les premières victimes du chômage lors des privatisations, d'autant plus qu'ils furent exclus de la redistribution des terrains des kolkhoses. Ces circonstances ont comme conséquence que pour beaucoup de familles le travail des enfants est indispensable à la survie puisque le travail des femmes ne constitue pas une solution appropriée aux exigences du marché du travail. Les statistiques officielles montrent que les femmes travaillent majoritairement dans les branches les plus mal payées et que le chômage des femmes est toujours supérieur à celui des hommes.<sup>17</sup> En fait, les Roma avaient pour rôle de compléter les niches économiques de même que de stabiliser une forme de morale du travail des gadgé et donc d'être des boucs-émissaires autant que de constituer une main d'œuvre de réserve très économique. La politique de provocation actuelle contre la mendicité voyante de Carinthie, contre les « bandes de mendiants d'Europe de l'Est à la peau foncée » - termes explicites de l'ORF (TV autrichienne) sert en réalité à masquer l'incapacité de la politique à lutter efficacement contre la pauvreté et le chômage et à attiser des sentiments nationalistes faciles qui permettent de séduire les électeurs.
  
3. Un signe caractéristique de la répression anti-tsigane est l'exclusion géographique du système social HABITAT. D'une part, la situation de l'habitat des Roma est une

---

<sup>15</sup> Haupt (2006), 181-293

<sup>16</sup> UNDP/ILO (2002), 47 ; Wiener Zeitung, 26.06.2003

<sup>17</sup> Magyari/Magyari-Vincze/Popescu/Rotariu (2001), 148

(x) Landler : colons autrichiens appelés par l'Impératrice Marie-Thérèse ; leurs villages sont aujourd'hui abandonnés ou, parfois, repeuplés par des Roma.

conséquence directe de l'assimilation et de la sédentarisation forcées qui les fixent dans des quartiers marginaux à l'écart des villes ou villages. D'autre part, elle est, en Roumanie du moins, une suite de l'esclavage puisqu'après son abolition, les Roma durent s'installer dans les alentours immédiats de leurs anciens maîtres. Ils furent ainsi exclus de la société : ils n'étaient admis qu'aux frontières extérieures et étaient même enterrés dans des cimetières séparés. Le cimetière des Landler (x) en Transsylvanie fut d'ailleurs clôturé pour le rendre inaccessible aux Tsiganes<sup>18</sup> ; dans notre village aussi il y a un cimetière ghetto pour les Roma, d'une manière significative à proximité du cimetière juif aujourd'hui abandonné, et un autre pour les Gadgé tout au bout du village. L'enfermement est parfois pratiqué aussi par la construction d'un mur en béton comme à Usti nad Labem en Tchéquie ou à Geoagiu près de Hunedoara en Roumanie : c'est une concrétisation de ce qui se passe dans la tête de la population majoritaire.

4. La situation effroyable du niveau de SANTE des Roma entraîne des expériences parmi les plus traumatisantes pour les personnes engagées dans ce milieu. On estime que leur espérance de vie est de 10 ans inférieure<sup>19</sup> et la mortalité infantile y est la plus élevée : une enquête en 1999 a montré que la mortalité infantile chez les Roma, en Roumanie, était de 80 enfants pour 1.000 alors qu'elle était de 28 chez les Roumains<sup>20</sup>. Les femmes ont un risque de problèmes durant la grossesse deux fois plus élevé et la proportion de bébés au poids insuffisant est double. En raison des conditions d'habitat déplorables, le risque de maladies contagieuses comme l'hépatite ou la tuberculose est extrêmement élevé, elles sont d'ailleurs en augmentation. Chacun de vous peut, sans doute, allonger cette liste.
5. Dans ce contexte, je voudrais encore noter une forme d'anti-tsiganisme spécifique dont un E.Mail opportun de Paul Meissner m'a fait prendre conscience et que Léon m'a proposé d'évoquer : c'est un aspect auquel on ne pense pas toujours. Il s'agit de LA DISCRIMINATION PAR LA NON DISCRIMINATION. Ce Mail reprenait une déclaration des autorités de la santé publique en Roumanie dans laquelle les chiffres concernant les Roma n'étaient pas repris sous prétexte qu'il ne faut pas faire une distinction entre les Roma et les non-Roma pour ne pas les discriminer ...



Vous connaissez certainement cette caricature : un éléphant, un singe, un oiseau et un poisson, pour qu'il n'y ait pas de discrimination, doivent tous remplir la même

<sup>18</sup> Girtler (2003), 196

<sup>19</sup> Ringold/Orenstein/Vilkens (2005), 48

<sup>20</sup> UNDP/ILO (2002), 65

mission : grimper à un arbre ! Aussi longtemps que l'on maintient les hommes dans l'inégalité, un « traitement identique », qui occulte la discrimination sous prétexte de non-discrimination, est injuste et cynique.

6. Le même raisonnement vaut aussi pour la fonction suivante, l'EDUCATION. Les « mesures d'éducation » sont toujours invoquées pour justifier répression ou persécution des Roma. Il ne faut jamais oublier cet aspect lors de discussions concernant la formation insuffisante des Roma. Il existe beaucoup d'études approfondies et intelligentes sur l'exclusion des Roma du système éducatif ; certaines sont reprises dans mon livre. Mais je voudrais laisser la parole à un Rom même qui, récemment, m'a dit dans une interview :

*« Ma fille a 3 ans et je l'ai inscrite, cette année, au jardin d'enfants ; mon autre enfant allait aussi au jardin d'enfants. Mais j'ai peur de l'y laisser car on fait une différence entre les enfants, et les Roma sont considérés comme inférieurs. On dit qu'ils ne sont pas lavés, qu'ils sont sales, qu'ils ont des poux, qu'ils sont sauvages. C'est pour cela que la plupart des Roma ne mettent pas leurs enfants au jardin d'enfants : ils ne sont pas tolérés par la mentalité générale ».*

C'est cela que j'entends par répression anti-tsigane et leur exclusion des systèmes sociaux de notre société.

7. L'anti-tsiganisme dans le domaine de la LANGUE et de la CULTURE est éclatant. Sous l'impératrice Marie-Thérèse, les Roma étaient punis de 24 coups de bâton quand ils étaient surpris à utiliser leur langue. Les sanctions sont évidemment différentes aujourd'hui : par exemple, on n'est pas servi, d'une manière démonstrative, dans les établissements publics ou on est stigmatisé à l'école. Une de mes connaissances m'a rapporté que sa mère lorsqu'ils allaient ensemble dans le magasin du village, lui recommandait de parler allemand avec elle et non en romanes ... L'usage du romanes diminue dans beaucoup de pays. En Hongrie, en 1893, 30 % des Roma pratiquaient le romanes comme langue maternelle ; en 1983, ce chiffre était tombé à 10 %<sup>21</sup>. Il faut reconnaître que des efforts sont entrepris pour maintenir ou faire revivre la langue, comme, par exemple, au Burgenland en Autriche où une nouvelle impulsion identitaire pourrait être mise en œuvre pour ce groupe par la réanimation de la langue, le romanes.
8. Dans le système POLITIQUE, la répression est particulièrement prononcée. En Roumanie, dans un premier temps, les princes désirèrent que soit créée une organisation propre obligatoire et des « bulibasi » furent nommés qui étaient chargés de rassembler les taxes et de les payer ; plus tard, sous le communisme en Europe de l'Est, les associations furent interdites ; ensuite, après le changement, beaucoup d'associations furent créées par les Roma dans différents pays, mais sans aucune coordination ; et sur le plan international, jusqu'à ce jour, aucune organisation représentative n'a abouti, ce qui d'ailleurs n'est pas étonnant vu l'absence de tradition et d'expérience politiques parmi les Roma.
9. Pour ce faire une idée de la diffusion de l'anti-tsiganisme dans l'OPINION PUBLIQUE, on peut évoquer le fait que les paroles scandaleuses, du président

<sup>21</sup> Kemény (2002), 28 ; Barsony/Daroczi (2004), 82

roumain Traian Basescu qui a qualifié une journaliste de « Tsigane puante » sont passées inaperçues ; on peut relever encore les résultats de ce qu'on appelle les « tests de popularité » dans lesquels les Tsiganes sont classés, derrière les Juifs, tout à la fin de l'échelle ; cette mentalité se retrouve même dans le vocabulaire de scientifiques soit disant neutres ainsi que je l'ai encore constaté avec effroi à la lecture de littérature du secondaire.

Et précisément, la discrimination qui règne dans l'opinion publique est souvent décisive et génératrice aussi de discriminations dans d'autres systèmes sociaux ; par exemple, une enquête récente en Hongrie, publiée en 2008, relève que les mesures prises par le gouvernement pour dépasser la ségrégation scolaire des enfants Roma n'a pas réussi. Les écoles qui participèrent à ce programme, et qui avaient reçu pour cela des subsides, n'imposèrent l'intégration des enfants-Roma dans des classes mixtes que très peu, à contrecœur, ou pas du tout parce que les préjugés étaient plus forts et que les parents de la population majoritaire retiraient les enfants de ces écoles de sorte que les élèves Roma restèrent à nouveau dans des classes nettoyées ethniquement.<sup>22</sup> Dans l'analyse de l'anti-tsiganisme, il s'agit donc aussi de considérer exactement les INTERDEPENDANCES et, en même temps, la dépendance aux autres systèmes sociaux, avant qu'une inclusion ou une ré-inclusion des Roma puisse commencer d'une manière significative. Et ces interdépendances et conditions réciproques peuvent en tous cas être différentes.



La maison de Sanda avec des murs en briques de glaise et une nouvelle toiture

Ainsi, dans notre village roumain, nous avons l'intention de commencer par intégrer les enfants Roma dans l'école mais nous avons découvert, au cours de différents entretiens, que beaucoup ne disposaient pas d'acte de naissance et donc n'existaient pas officiellement ; une inclusion dans le système « Droit » était donc une condition antérieure à toute initiative de scolarisation. Il est encore nécessaire, naturellement, qu'à la maison les enfants aient un toit au-dessus de leur tête pour pouvoir étudier et faire leurs devoirs de sorte que la fonction « Habitat » devait préalablement être assurée. Puisque nous ne pouvions réaliser cet objectif pour tout le village et puisque l'inclusion dans le marché du travail est difficile et urgente, nous avons choisi une solution provisoire : créer un endroit dans lequel, à midi, les enfants pourraient recevoir un repas chaud, et, dans l'après-midi, y bénéficier d'une assistance pour leurs devoirs scolaires et y avoir une possibilité de détente.

<sup>22</sup> Classroom segregation endures despite extra government funding, in : Roma Virtual Network, Fri Jan 4, 2008

Quel rôle la religion et les Eglises jouent ou peuvent jouer dans l'intégration des Roma ? J'entame donc un nouveau chapitre pour étudier cette question.

## **L'ANTI-TSIGANISME RELIGIEUX**

La religion a joué un rôle absolument central dans la vie des Roma dès leur arrivée en Europe. Les premiers arrivants furent souvent considérés comme des pèlerins et des pénitents provenant de la petite Egypte. Assez rapidement la présentation religieuse des Roma comme pèlerins s'est transformée en mythe de malédiction : ils avaient prétendument refusé l'hospitalité à la Sainte Famille en Egypte, ils avaient fabriqué les clous de la crucifixion de Jésus <sup>23</sup>... et en 1714, l'archevêque de Mainz ordonne d'expulser « les Tsiganes et autres vagabonds voleurs » sans aucun procès, puisqu'ils menaient une vie errante.<sup>24</sup> C'en était fait de leur reconnaissance comme pieux pèlerins. Elle fut remplacée au contraire par de nombreux préjugés comme celui selon lequel les Roma n'avaient aucune religion et ralliaient, avec légèreté, la confession de leur entourage.<sup>25</sup>

### LE FONDEMENT EMPIRIQUE

Depuis quelques années, dans le cadre d'un projet de recherches, j'étudie, dans le village de Roumanie, la situation et l'importance des positions philosophico-religieuses des Roma sur leur situation sociale. Dans un entretien que j'ai eu avec un prêtre catholique du diocèse, celui-ci se plaignait de ce qu'il avait découvert sept confessions religieuses parmi les membres d'une même famille. Moi-même dans l'interview d'une famille, j'ai constaté que certains enfants avaient été baptisés dans l'Eglise catholique et d'autres dans l'Eglise orthodoxe.

Ces exemples semblent, à première vue, confirmer le préjugé anti-tsigane de superficialité religieuse. La chose est en réalité plus compliquée et les conclusions à en tirer plus complexes.

Dans le cadre de cette recherche, je devais faire l'interview d'une famille ; celle-ci a dressé à la hâte une table provisoire faite de deux caisses branlantes, en plein air, pour placer mon microphone, car il n'y avait pas de place dans la baraque en torchis qui était entièrement occupée uniquement par trois lits, pas d'armoire, pas de table. Des sièges furent empruntés précipitamment chez des voisins et un tapis a été placé, en mon honneur, comme hôte, sur la table : le plus beau avec, peinte, une image du Christ les mains jointes.

A ma question de savoir comment ils réagissent quand cela va mal et quelle place tient la religion dans leur vie, il me fut répondu qu'ils prient, et plus d'une fois, chaque jour. Dans plusieurs maisons, il y a une statue de la Vierge, seule garniture sur les murs chaulés. Religion et symboles religieux sont manifestement présents et jouent, d'après les réponses, un rôle important. Mais, du point de vue du représentant de l'Eglise, le jugement est tout autre. Le prêtre catholique, qui se plaignait des sept confessions dans une même famille, m'a parlé, un peu plus tard du Baptême des enfants Roma :

---

<sup>23</sup> Winckel (2002) 21

<sup>24</sup> Lewy (2001), 16

<sup>25</sup> Meyers Konversationslexikon de 1930, selon Solms (2006), 52

*« Là j'ai baptisé une fois cinq enfants Roma. Le curé était à la clinique et les Roma sont venus subitement. Je me suis dit : comment peut-on faire cela sans préparation ... J'ai appelé le curé à la clinique et il m'a dit : fais les Baptêmes, si tu ne le fais pas ils vont te tuer, ils sont furieux parce qu'ils ont tout préparé. Alors, je les ai baptisés, tous (rires). C'était intéressant. »*

Et dans notre village, une mère orthodoxe m'a raconté comment ses enfants avaient été baptisés selon le rite catholique. Un prêtre allemand passait avec son petit bus, chargé d'aide humanitaire, dans le village. Il s'arrête devant la maison à moitié en ruines de la famille Rom ; la jeune femme se trouve là, son enfant dans les bras. Il lui demande si son enfant est baptisé ; puisque ce n'est pas le cas, il le baptise ainsi que le plus jeune, bien que la mère soit de confession orthodoxe. Ce prêtre, du reste, n'est plus revenu et cela fait trois ans et le prêtre catholique du village n'y est jamais allé ... Un tel Baptême représente-t-il une valeur sérieuse ? Non pour les Roma mais pour le prêtre ? Le curé, à ma question relative au nombre de Roma catholiques dans sa paroisse, m'a répondu :

*« De temps à autre il y en a un qui vient et qui me dit qu'il est catholique. Mais ça ne se passe que rarement. Rarement. »*

Les interviews m'ont fait apparaître que plus de la moitié des Roma du village sont catholiques.

Et à la question de savoir s'il faisait aussi des baptêmes catholiques, le curé a répondu :

*« Alors ... je n'ai pas de rapports directs ni réguliers avec les Tsiganes. J'en ai eu un peu, de temps en temps, par exemple pour les sacrements, mais très peu actuellement. Ces dernières années, les Tsiganes ne sont plus baptisés « catholiques », seulement très rarement. »*

Dans ce cas d'espèce, c'est le mécanisme d'exclusion anti-tsigane de la société qui se reproduit dans l'Eglise. La colonie Roma de notre village est encore comme une région extra-territoriale, manifestement aussi pour le curé de la paroisse. Cette séparation physique se répercute, évidemment, sur le plan spirituel. Il s'impose donc d'examiner si le phénomène de syncrétisme religieux est une conséquence de l'héritage historique ou s'il est propre aux minorités ou encore s'il est le produit d'un anti-tsiganisme religieux. Je renvoie à ce sujet aux sociologues bulgares Marushiakova et Popov, qui concluent que la religion est instrumentalisée en vue d'intégrer les groupes Roma dans la communauté de la population majoritaire (« Meta-Gruppen »).<sup>26</sup> Or, non seulement le curé catholique mais les Roma interrogés eux-mêmes signalent que le nombre de baptêmes diminue en raison du fait que les Souabes, catholiques et donc personnes de référence, ont pour la plupart quitté le Banat et que la société majoritaire est devenue orthodoxe ; cette réaction constitue empiriquement un indice clair de la plausibilité de cette thèse. L'adhésion à une confession précise, le changement d'une confession à une autre constituent une tentative souvent désespérée de surmonter l'exclusion sociale totale, d'être accepté au moins dans le système social « religion ». Mais cela n'est pas perçu ainsi par les représentants des grandes religions : ils concluent, au contraire, qu'un faible lien confessionnel signifie une religiosité faible. Ne pas soutenir ni encourager ces efforts d'intégration est en réalité une marque d'anti-tsiganisme religieux qui fait dire : « Ils n'ont pas de religion » ... !

---

<sup>26</sup> Marushiakova/Popov (1999), 87

## « EXCLUSIVITE » RELIGIEUSE COMME SOLUTION ?

Certains mouvements évangélistes ont suivi, eux, un autre chemin. Ainsi, le mouvement pentecôtiste Vie et Lumière de France a entrepris une action missionnaire chez les Roma qui lui a permis de s'étendre dans toute l'Europe et de rassembler beaucoup d'adhérents. A la réunion annuelle de la Gypsy Lore Society à Manchester, en septembre dernier, un collègue de Barcelone Marti Marfa i Castan a présenté l'évolution de cette religion évangéliste chez les Gitans d'une manière impressionnante. Selon lui, le mouvement pentecôtiste, qui s'appelle là-bas « Eglise évangélique de Philadelphie » crée un nouveau concept d'identité qui assimile la position des Gitans dans un monde hostile au destin juif, en vertu de quoi ils deviennent un peuple élu qui a mission de réaliser le plan de Dieu.<sup>27</sup> L'auto-identification ethnique comme Gitan a donc en plus une dimension religieuse et elle caractérise une différenciation qui conduit à une « déstigmatisation aristocratique » (C. Warren). Magdalena Slakova explique cette redéfinition ethnique créée par le mouvement pentecôtiste en Bulgarie par plusieurs phénomènes : les convertis modifieraient leur conduite de vie, ils trouveraient une identité nouvelle en tant que croyants face aux non-croyants dont ils devraient s'isoler pour ne pas être pervertis ou profanés. Ainsi donc, alors qu'auparavant l'opposition se manifestait entre Roma et Gadgé, la frontière se manifesterait maintenant entre croyants et incroyants et de nouvelles formes d'endogamie naîtraient entre les membres du même mouvement religieux.<sup>28</sup> Des phénomènes analogues qui aboutissent même à affaiblir les structures familiales traditionnelles est relevé aussi par un aumônier des Tsiganes en Allemagne.<sup>29</sup>

Le caractère problématique d'un tel dépassement idéologique religieux de l'auto-définition ethnique, ici en amalgame avec une forme distincte religieuse/ecclésiale, n'a pas seulement été confirmé par des critiques des tendances d'ethnisation, comme Wolf Dietrich Bukow et d'autres. Notre appartenance à un groupe humain n'est qu'une facette de notre identité ; notre identité est en réalité hybride, multiple. Profession, rôle familial, ethnie, sexe, religion, etc. sont des composantes de notre identité qui prennent d'ailleurs une importance différente selon les contextes sociaux. Réduire l'identité à une conception monolithique en la ramenant à la seule caractéristique ethnique ou à une religion ou idéologie déterminée, peut aboutir à des conséquences dramatiques comme on l'a vu dans les guerres des Balkans. Car alors, l'exclusion sociétale n'est pas surmontée, elle est au contraire confirmée par la religion et sublimée par l'idéologie.

Quand il en est ainsi, le christianisme n'est plus le sel de la terre ni la lumière sur le monde, il est un feu-follet aux cercles religieux d'exclusion.

## **INCLUSION PAR UNE THEOLOGIE DE LIBERATION DES ROMA**

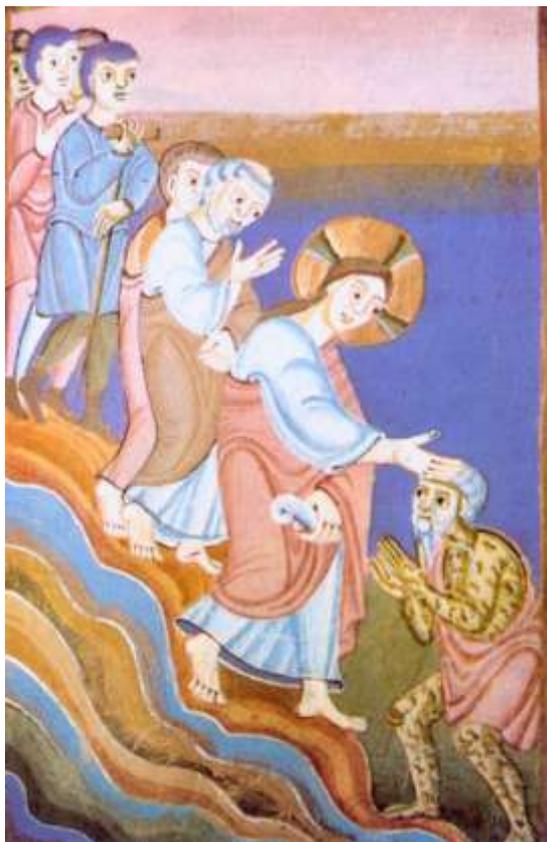
Je voudrais préciser ce que j'entends par « théologie de libération des Roma » en évoquant le passage biblique de la guérison des lépreux. Je me réfère à une œuvre d'art, une des fameuses

<sup>27</sup> Marfa i Castan (2007), 2f. Le Roi Roma Florin Cioaba aussi est pasteur de cette religion

<sup>28</sup> Slavkova (2003) 170 ; Slavkova (2007)

<sup>29</sup> Opiela (2008)

« enluminures » tirée du Codex d'Echternach (1040) <sup>30</sup> et au commentaire que mon mentor scientifique, le théologien de pastorale de Vienne, le professeur Paul M. Zulehner, en a fait.



Je cite le texte de l'Évangile (Mc 1, 40-45)

« Un lépreux vient à lui, le supplie et, tombant à genoux, lui dit : Si tu le veux, tu peux me guérir. Emu de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : Je le veux, sois guéri. Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut guéri. Mais, le rudoyant, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : Garde-toi de rien dire à personne ; mais va te montrer au prêtre et fais pour ta guérison l'offrande prescrite par Moïse afin qu'elle serve de témoignage. Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait en dehors, dans des lieux déserts : et on venait à lui de toutes parts. »

Jésus apparaît dans la miniature comme un nouveau Moïse qui descend de la montagne en tenant la Loi dans la main gauche. Le lépreux et Jésus outrepassent la Loi qui interdit un tel contact. Jésus va vers les hommes, son acte devient un exemple pour ses disciples et Pierre referra la même imposition des mains et ses contemporains l'imiteront. <sup>31</sup>

Peter Gstettner s'inspirant de Michel Foucault <sup>32</sup> écrit au sujet des relations sociales avec les lépreux : « Le modèle fondamental en vertu duquel la société réagissait face à la lèpre était l'exclusion des lépreux de la communauté : ostracisme, bannissement, enfermement dans un endroit isolé de la population, où les lépreux étaient entre eux, et où ils créaient une sous-culture de misère, d'infirmité, de pauvreté et de handicaps, une sous-culture dont personne ne

<sup>30</sup> Zulehner (1989)

<sup>31</sup> Pour une méditation de l'icône, voir Zulehner (1989), 2-7

<sup>32</sup> Foucault (1977)

devait s'occuper. Les lépreux étaient quasiment hors territoire, hors de la société. Le symbole fonctionnel de l'exclusion était le mur : ce qui se passait derrière le mur ne devait intéresser personne. Les villages lépreux étaient des îlots de stigmatisation de la misère que personne ne visitait à moins d'être porteur d'une charge spéciale ou d'une 'mission'. »<sup>33</sup>

Le parallélisme entre cette description historique et les expériences évoquées dans notre quartier Rom est frappant et ne demande aucun commentaire.

Jésus donc outrepassa l'exclusion, il touche les lépreux et devient leur libérateur bien qu'une telle attitude contrevienne aux prescriptions de la loi mosaïque (Lv 13, 14) selon laquelle un prêtre doit d'abord constater par un examen si le lépreux est guéri, s'il est à nouveau comme les autres et s'est assimilé complètement, avant qu'il puisse y avoir à nouveau un contact social avec lui.

En dépassant cette prescription, Jésus se trouve complètement dans la logique de la loi de la société : il devient lui-même un exclu et il doit rester en-dehors du village jusqu'à ce que sa propre logique devienne la plus forte et qu'elle devienne attirante, dans le sens littéral du mot : « on venait à lui de toutes parts » (Mc 1,45)

Si donc le décrochage social des Roma ainsi que leur exclusion totale ou partielle sont des éléments centraux de leur vie, comme le montre leur expérience psychique/spirituelle, il faut alors que ces éléments se retrouvent au centre de la Pastorale des Roma. C'est pourquoi, il est faux, à mon avis, du moins pour l'Europe, de présenter la notion de « personnes en déplacement » comme fondement de la Pastorale Roma, comme l'a fait le récent document « Orientations pour une Pastorale des Tsiganes », néanmoins très intéressant dans ses grandes lignes, du Conseil Pontifical de la Pastorale pour les Migrants et les Personnes en déplacement. Au Ve Congrès Mondial pour la Pastorale des Tsiganes à Budapest en 2003, il a été noté que le service de ce Conseil est « d'englober les nomades, c'est-à-dire les individus, familles et groupes qui mènent une vie nomade, soit pour raison ethnique, p. ex. les Tsiganes, soit pour raison socio-économique, p.ex. les travailleurs du cirque. Il s'étend aussi à tous ceux qui ne disposent pas d'une résidence permanente et qui donc ne peuvent bénéficier du ministère pastoral paroissial comme les irlandais nomades, belges ou allemands qui vivent en caravanes, les nomades du Bangladesh qui vivent dans des bateaux sur les fleuves etc. Lors de la première rencontre internationale de la Commission Pontificale en 1975, des représentants d'Africains nomades étaient présents, bien qu'ils ne soient pas Tsiganes mais bergers, comme les Touaregs du Sahara, les Masai de la Tanzanie et du Kenya, les Pygmées d'Afrique Centrale »<sup>34</sup>. Une Pastorale qui rassemble nomades, gens de la mer, membres de l'aviation civile, Touaregs, Masai et Pygmées avec les Roma, ne touche ni la réalité de vie des Roma, sédentaires en Europe pour plus de 90 %, ni leurs besoins spirituels.

A la suite de Jésus et à l'image de sa guérison des lépreux, la lutte contre l'exclusion anti-tsigane doit devenir un moteur de l'accompagnement pastoral. La lèpre n'est pas et n'était pas un diagnostic médical, mais bien un diagnostic social. La définition du lépreux par la société en dit plus sur ceux qui excluent que sur les exclus. Si Jésus touche les lépreux, ce n'est pas seulement pour les guérir, c'est aussi pour nous libérer nous-mêmes de notre dureté de cœur, pour nous rendre un cœur dans lequel non seulement le prochain mais Dieu lui-même a sa place.

<sup>33</sup> Gstettner (2006). Voir aussi Bauman (2005)

<sup>34</sup> Mgr Leo Cornelio, The Pastoral Care of Gypsies "for a spirituality of communion", Conseil Pontifical pour les Migrants et Personnes en déplacement, Ve Congrès Mondial, Budapest, Hongrie, 30 juin-7 juillet 2003

La lutte contre les souffrances physiques et psychiques, causées par l'exclusion des Roma, ne représente pas seulement un appendice secondaire de l'enseignement religieux « adéquat », ni de la dispensation des sacrements. Non, elle doit constituer le point central d'une Pastorale qui prend au sérieux l'Incarnation de Dieu dans la pauvreté de la grotte de Bethléem. Le travail social, travail de libération humaine, n'est donc pas seulement une expression de sentiments caritatifs, il est aussi une application pratique de la Foi. Une Pastorale ainsi conçue permet aux Roma de ressentir concrètement que Dieu a vu leurs souffrances et a entendu leur cri (Ex 3, 7-8) et qu'il les aime d'un amour préférentiel. Une telle approche recèle et transmet une énergie et une force spirituelle sans lesquelles toute aide apportée de l'extérieur reste superficielle et sans effet. Cette approche de Dieu, motivante et guérissante, doit être vécue par les hommes. Cette conviction me fait considérer l'implication personnelle dans les projets pour les Roma comme plus importante que la distribution de ressources matérielles ou financières.

Cette revendication d'une Pastorale qui pose comme centrales la victoire sur la pauvreté et l'abolition de l'exclusion est posée dans la perspective des Roma. Mais elle l'est aussi dans la perspective de la population majoritaire car une telle conception ouvre de nouvelles possibilités d'une compréhension vivante de la Foi. En réalité, il ne s'agit pas seulement d'une libération des Roma, de leur misère et de leur exclusion. Il s'agit aussi de nous. Cette approche de ceux qui, dans nos sociétés industriellement développées, se trouvent à l'extrême bout de la hiérarchie sociale, qui sont les plus éloignés des intérêts politiques et économiques, nous oblige à lever les yeux au-delà de nous-mêmes et, dépassant notre rouille embryonnaire, à élargir notre regard et notre cœur pour mieux suivre Jésus qui nous a précédés dans le dépassement des frontières, des limites : « Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Je pense que dans notre société capitaliste qui idolâtre l'argent et le pouvoir, nous devons parvenir à développer la « Théologie de la libération » en une « Théologie de libération des Roma » qui, à la fois, révèle la dignité humaine à ceux qui sont acculés à la marge de la société et sauve notre propre dignité. Une Pastorale tzigane nouvelle, spirituelle et orientée vers l'inclusion pourra nous y aider. En nous consacrant dans cet esprit aux Roma, en prenant conscience de l'anti-tsiganisme et en analysant ses structures, en nous engageant contre l'exclusion et en faveur de la ré-inclusion des exclus, en touchant littéralement les lépreux, alors nous suivrons LE bâtisseur de Paix et nous deviendrons nous-mêmes des artisans de cette Paix, de l'Amour, un Amour plus fort que la mort.

# Literatur

---

- ACHIM, Viorel (2004): *The Roma in Romanian History*. Budapest, New York: Central European University Press 2004.
- ACTON, Thomas/GALLANT, David (2000): *Romanichal Gypsies*. Hove: Wayland 2000
- BÁRSONY, János/DARÓCZI, Ágnes (2004): Werte und Traditionen der Roma. Fragen ihrer Identität, in: *Schulheft 115* (2004), 82-86.
- BAUMAN, Zygmunt (2005): *Verworfenes Leben. Die Ausgegrenzten der Moderne*. Hamburg: Hamburger Ed. 2005
- DJURIC, Rajko/BECKEN, Jörg/BENGSCHE, Bertolt (1996): *Ohne Heim – Ohne Grab. Die Geschichte der Roma und Sinti*. Berlin: Aufbau 1996
- FONSECA, Isabel (1995): *Bury me standing. The Gypsies and Their Journey*. New York: Vintage 1995.
- FOUCAULT, Michel (1977): *Überwachen und Strafen*. Frankfurt: Suhrkamp 1977
- GIRTLE, Roland (2003): *Randkulturen. Theorie der Unanständigkeit*. 3. unveränderte Auflage. Wien u.a.: Böhlau 2003.
- GRONEMEYER, Reimer (1994): Rom Zigeuner auf dem Weg in die Postmoderne. Von Reimer Gronemeyer und Georgia A. Rakelmann, in: HEINSCHINK, Mozes F./HEMETEK, Ursula (Hrsg.): *Roma. das unbekannte Volk. Schicksal und Kultur*. Hrsg. von Mozes F. Heinschink und Ursula Hemetek für den Verein Romano Centro, Wien. Wien u.a.: Böhlau 1994, 14-28.
- GSTETTNER, Peter (2006): *Die eingeschlossenen Ausgeschlossenen. Zum gesellschaftlichen Umgang mit Fremdheit. Referat auf der Tagung „Menschenwürde statt Almosen“ 23.-25.10. 2006 in Veiden am Wörthersee*. [www.menschenwuerde.at](http://www.menschenwuerde.at)
- HAUPT, Gernot (2006): *Antiziganismus und Sozialarbeit. Elemente einer wissenschaftlichen Grundlegung, gezeigt an Beispielen aus Europa mit dem Schwerpunkt Rumänien*. Berlin: Frank & Timme 2006.
- HAUSLEITNER, Mariana/MIHOK, Brigitte/WETZEL, Juliane (2001) (Hrsg.): *Rumänien und der Holocaust. Zu den Massenverbrechen in Transnistrien 1941 – 1944*. Berlin: Metropol 2001. (=Nationalsozialistische Besatzungspolitik in Europa 1939-1945; 10)
- HAUSLEITNER, Mariana (2002): *Das Ende des Antonescu-Kultes? Zum Verhältnis von Geschichte und Politik in Rumänien nach 1990*, in: *Südosteuropa*, 51. Jg. H. 7-9/2002, 412 – 430.
- KEMÉNY, István (2002): *Linguistic Groups and Usage Among the Hungarian Gypsies/Roma*, in: KÁLLAI, Ernő (Hrsg.): *The Gypsies/The Roma in Hungarian Society*. Budapest: Teleki

- LEWY, Guenter (2001): „Rückkehr nicht erwünscht“. Die Verfolgung der Zigeuner im Dritten Reich. München: Propyläen 2001.
- MAGYARI, Nándor L./MAGYARI-VINCZE, Enikő/POPESCU, Livia/ROTARIU, Troian (2001): The Social Construction of Romanian Poverty: The Impact of Ethnic and Gender Distinctions, in: EMIGH, Rebecca Jean/SZELÉNYI, Iván (Hrsg.): Poverty, Ethnicity, and Gender in Eastern Europe During the Market Transition. Westport: Praeger 2001, 123-155
- MALINA, Peter (2004): Vorurteile als Probleme der Mehrheit. „Zigeuner“ als Objekte gesellschaftlicher Aggression, in: Schulheft 115 (2004), 22-33.
- MARFA i CASTAN (2007), Identity as a Religious Performance. Evangelical Pentecostalism among Catalan gitanos of Barcelona. Gypsy Lore Society. 2007 Annual Meeting and Conference on Gypsy Studies "Romani Diasporas, Romani Migrations" 6-8 September, 2007, University of Manchester, S. 2f.
- MARUSHIAKOVA, E.; POPOV, V. (1999), The Relations of Ethnic and Confessional Consciousness of Gypsies in Bulgaria. Facta Universitatis, Series: Philosophy and Sociology Vol. 2, N° 6, 1999, S. 81 f.
- MIHÓK, Brigitte (1999a): Vergleichende Studie zur Situation von Minderheiten in Ungarn und Rumänien (1989-1996) unter besonderer Berücksichtigung der Roma. Frankfurt u.a.: Peter Lang 1999. (=Ethnien - Regionen – Konflikte; 10)
- OPIELA, Jan (2008): Zur Seelsorge für Sinti und Roma. Referat auf der Tagung „Die Stellung der Kirchen zu den deutschen Sinti und Roma.“ Marburg/Lahn 26.-27.01.2007 (erscheint demnächst als Bd. 5 der „Beiträge zur Antiziganismusforschung“. I-Verb Verlag.)
- REEMTSMA, Katrin (1996): Sinti und Roma. Geschichte, Kultur, Gegenwart. München: Beck 1996. (=Beck'sche Reihe; 1155)
- REMMEL, Franz (1993): Die Roma Rumäniens. Volk ohne Hinterland. Wien: Picus 1993
- RINGOLD, Dena/ORENSTEIN, Mitchel A./WILKENS, Erika (2005): Roma in an Expanding Europe: Breaking the Poverty Cycle. Washington: The World Bank 2005.
- SLAVKOVA, Magdalena (2003): "Roma Pastors as Leaders Roma Protestant Communities." in: Dordević, Dr. (ed.) Roma Religious Culture. Nis: Junir 2003, S. 168-177
- SLAVKOVA, Magdalena (2007): Evangelical Gypsies in Bulgaria: Way of life and performance of identity, in: Romani Studies, Ser. 5, Vol. 17, Nr. 2 (Dec 2007), pp. 205-246.
- SOLMS, Wilhelm (2006): „Sie sind zwar getauft, aber...“ Die Stellung der Kirchen zu den Sinti und Roma in Deutschland, in: SOLMS, Wilhelm: „Kulturloses Volk“? Berichte über „Zigeuner“ und Selbstzeugnisse von Sinti und Roma. Seeheim: I-Verb 2006, S. 52 (= Beiträge zur Antiziganismusforschung, Band 4)
- UNDP/ILO (2002): The Roma in Central and Eastern Europe: Avoiding the Dependency Trap. A Regional Human Development Report. Bratislava: UNDP 2002. (=http://roma.undp.sk)
- WARREN, Carrol A. B. 1980, "Destigmatization of Identity: From Deviant to Charismatic", in Qualitative Sociology 3(1):59-72, Human Sciences Press.

WIEDL, Daniela (1999): Brennende Romasiedlungen in Rumänien. Überlegungen zum Problem des Antiziganismus, in: REITERER, Albert. F./FLASCHBERGER, Ludwig (Hrsg.): Ethnischer Konflikt und Alltag. Frankfurt u. a.: Peter Lang 1999, S. 61-84.

WINCKEL, Anneke (2002): Antiziganismus. Rassismus gegen Roma und Sinti im vereinigten Deutschland. Münster: Unrast 2002.

ZULEHNER, Paul M. (1989): Fundamentalpastoral. Kirche zwischen Auftrag und Erwartung. Düsseldorf: Patmos 1989